

Le film : Femmes entre elles

Par Isabelle POTEL

Un homme enlace une femme devant une baie vitrée (format écran de cinéma). On aperçoit en contrebas un piéton qui lève la tête. Dans le plan suivant en contre-champ, on prend la place du passant qui regarde les amants dans le cadre de la fenêtre. Ils s'en aperçoivent, la femme baisse les stores, on ne voit plus leurs silhouettes étreintes qu'en ombres chinoises. Le cinéma est-il impuissant à s'introduire au cœur des formes pour atteindre l'invisible ? Michelangelo Antonioni n'a cessé d'analyser la question du regard, d'expérimenter les relations au cinéma entre intérieur et extérieur, introspection et paraître, intériorité et paysages. Dans *Femmes entre elles* (1955), son troisième long métrage (récit sans ligne dramatique appuyée mais relevant _ encore _ d'une intrigue, tirée en l'occurrence d'une nouvelle néoréaliste de Pavese), les personnages sont peintre, architecte, décorateur ou styliste, la jeune fille au centre des affects a servi de modèle à un portrait qui est exposé dans une galerie, son visage dessiné circule également sur une pochette d'allumettes... Leur métier est de regarder et de faire voir. Pourtant la quintessence du cérémonial social qu'Antonioni met en scène se résume à un aveuglement phénoménal. La traduction française du titre italien *le Amiche* de fait est ironique puisqu'en lieu et place des confidences et de l'écoute qu'elle suggère ne se déploie qu'un ballet de corps et de bavardages tellement prisonniers des apparences et du jeu mondain que personne ne voit ni ne comprend ce qui se passe pour les autres. C'est bien un «entre» que fait surgir Antonioni, cet «entre elles» qui préoccupe tellement ces femmes riches et oisives, cyniques, romantiques, indépendantes ou masochistes, qui pourtant se ratent les unes les autres en grande beauté (sans parler de leur échec avec les hommes). On est bien au-delà de l'incommunicabilité. Ces femmes (Eleonora Rossi Drago, Madeleine Fisher, Yvonne Furneaux...) sont comme des loupes qui clignent les unes à côté des autres, apparition, disparition, néant. De temps en temps, une ampoule grille ou se brise. Avec quelques autres, Antonioni inventait le cinéma moderne, occupé d'un «entre» qui est un plein vide, ou un vide plein des signes que le cinéma, justement, récolte et fait naître.

Article paru le mercredi 26 septembre 2004.

© <http://www.liberation.fr/>

Cet article vous est proposé par Van (contact@michelangeloantonioni.fr.st), webmaster de <http://www.michelangeloantonioni.fr.st/>